

Prix Louis-Marin
attribué à Gilles Lapouge
pour *La légende de la géographie*
Albin Michel 2009

Votre talent, Monsieur, a été reconnu à maintes reprises, vous avez créé, avec Bernard Pivot, ce qui allait être « Apostrophes » et l'on pourrait penser que vous n'avez que faire de nos petits lauriers. Oui mais voici : combattants nous sommes, et certains militaires, activités affreuses qui ne sauraient se pratiquer sans la fantaisie qui les rend supportables. Experts en fantaisie, nous avons reconnu en vous un maître fantaisiste.

Au début de votre livre, nous apprenons que, tout jeune, vous vouliez être ambassadeur. Grâce à Dieu vous ne l'avez pas été et, ambassadeur rentré, voyageur vous êtes, et très entiché des Indiens d'Amazonie ce qui a valu à vos lecteurs d'y errer avec vous. Fils d'un officier et frère d'un autre, vous eussiez pu être militaire. Grâce à Dieu vous ne le fûtes point et cette non-carrière nous a permis d'assister avec vous à une bataille de Wagram assez floue pour être plaisante, de suivre en son parcours le maréchal de Saxe et, dans un après-bataille hors temps et hors pays, un soldat en déroute dépassé par des événements qui, au reste, ne se sont pas produits. Homme libre amoureux de la mer, grâce à Dieu encore vous n'avez pas été marin et nous avons embarqué en votre compagnie sur des vaisseaux pirates et débarqué aux îles dans les fumées de boucan et les vapeurs de rhum. Vous avez aussi rêvé, nous dites-vous dans le livre que nous couronnons, être géographe. Grâce à Dieu vous ne nous contez que la légende de la géographie et pourquoi la précision de la vraie vous déplaît. À vrai dire la précision en tout vous rebute. Vous avez « besoin de mirages », faiblesse qui fait les délices de vos lecteurs et vous vient de petite enfance lorsque, partant en vacances dans le Sud algérien, on vous asseyait, dans la berline familiale, sur un strapontin dirigé vers l'arrière, en sorte que vous y voyiez le paysage à l'envers et toujours en voie de disparition.

Ainsi en va-t-il pour la géographie. Sans doute nous racontez-vous son histoire, le patient effort des habitants de la terre pour éviter de s'y perdre, mettre des noms sur les choses, « de la logique dans le fatras », tromper les gogos en ne révélant de ce que l'on a découvert au-delà de l'horizon que ce que l'on veut bien gardant pour soi le plus précieux, partageant même le monde et définissant le barbare comme celui qui échappe à la géographie, inventant enfin les instruments nécessaires à la mesure de l'espace et du temps. Il va de soi que cet acharnement

destructeur ne vous va pas du tout. Votre géographie à vous est « nonchalante » et vous n'aimez pas que la vraie grignote sans cesse le matériau du rêve. Elle évite de se perdre ? Et si nous souhaitions nous perdre ? Impossible désormais : avec le GPS, où que nous soyons, nous savons où nous sommes. Effrayante perspective ! Pour la conjurer, vous en dessinez une autre, dont on ne sait si elle n'est pas plus effrayante encore. L'homme disparu de la surface du globe, les choses resteront là et « les vagues continueront à faire leur fourbi même quand il n'y aura plus personne pour les entendre ».

Général Claude Le Borgne (cr)